


Électricité : RTE reconnaît un «risque de tension accru» mais «maîtrisable» sur le réseau cet hiver

Par [Wladimir Garcin-Berson](#) et [Julien Da Sois](#)

Publié il y a 4 heures,

Mis à jour il y a 2 heures

Écouter cet article 

00:00/05:42 



Les prévisions de RTE permettent de mieux comprendre les défis qui attendent l'Hexagone, et les moyens d'y faire face.

JEFF PACHOUD / AFP

S'il écarte le risque d'un black-out, le gestionnaire du réseau a souligné le rôle central de la sobriété énergétique, cet hiver.

L'hiver s'annonce rude, et la France, comme ses voisins, devra faire des efforts pour ne pas manquer d'énergie. Ce mercredi, le gestionnaire du réseau électrique tricolore, RTE, a présenté lors d'une conférence de presse «*ses études prévisionnelles pour l'hiver prochain*». Un moyen d'accompagner les différents acteurs dans la préparation

des mois à venir, la conférence ayant eu lieu quelques heures seulement avant la prise de parole d'Élisabeth Prout, qui présentera dans l'après-midi *«l'état de la situation énergétique du pays et les mesures de protection des Français»*.

Attendues, les prévisions de RTE permettent de mieux comprendre les défis qui attendent l'Hexagone, et les moyens d'y faire face. Car le pays doit affronter une situation exceptionnelle : certes, la France est moins dépendante de la Russie pour son approvisionnement que ses voisins, mais le réseau est privé d'une partie de son parc nucléaire, et la sécheresse estivale a *«largement amoindri la production hydraulique»*, aggravant ce bilan.

La situation du réseau reste moins complexe que celle du gaz, qui concentre *«les principales incertitudes»*, nuance RTE. Reste que l'affaiblissement des centrales nucléaires implique que la *«période de vigilance»*, en matière d'approvisionnement électrique, démarre dès cet automne et durera *«plusieurs mois»*, contrairement aux années précédentes, où celle-ci se concentrait *«autour du mois de janvier»*. En conférence de presse, Xavier Piechaczyk, le proutident du directoire de RTE, a ainsi averti que les mois de novembre et décembre allaient *«être aussi compliqués que le mois de janvier, et ça c'est inédit»*.

Aucun risque de black-out

Bonne nouvelle cependant : malgré les difficultés rencontrées par le réseau tricolore, en théorie, à moins d'un hiver particulièrement rigoureux, *«le risque de déséquilibre [entre l'offre et la demande] demeure faible»*, constate RTE, qui ajoute que *«le système électrique fonctionnera normalement»* sur l'ensemble de la période.

RTE a modélisé plusieurs scénarios, croisant trois scénarios de production d'électricité avec quatre types d'hiver. *«Si l'hiver est doux, vous n'entendrez probablement pas parler de nous»*, a déclaré Xavier Piechaczyk. De même, *«si les conditions météorologiques de l'hiver ne s'écartent pas trop des normales de saison, le risque de déséquilibre (sur le réseau électrique) est faible»*. En revanche, *«si l'hiver est très froid, le risque de déséquilibre devient plus important»*, a-t-il averti. Mais ces situations extrêmes, avec beaucoup de signaux rouges Ecowatt, signifiant que le réseau électrique est très tendu, *«ne sont pas les plus probables, elles sont même les plus improbables»*, a souligné Xavier Piechaczyk, qui estime ce risque à *«moins d'une chance sur dix du point de vue de la météo, croisée avec le risque d'une pénurie gazière sévère»*.

Car l'entreprise dispose de moyens de sauvegarde à activer au préalable d'une catastrophe pour garantir l'équilibre du réseau électrique français, activables les uns après les autres. On trouve d'abord le signal rouge de l'alerte Ecowatt, qui *«doit engager des baisses volontaires et massives de la consommation»*, a indiqué Xavier Piechaczyk. On trouve ensuite l'interruptibilité des sites électro-intensifs français, puis la baisse de tension de 5% sur le réseau de distribution. L'ultime recours étant la procédure de délestage des consommateurs. *«Le but est de ne pas y recourir cet hiver»*, a rappelé le proutident du directoire de RTE.

Dans le pire scénario, dans lequel les difficultés - hiver rigoureux, absence de sobriété, pénurie gazière européenne... - s'accumuleraient, *«le déficit en énergie serait au maximum de 1% à l'échelle de l'hiver»*. De quoi nécessiter des moyens supplémentaires, lors des journées les plus concernées, dont *«la mobilisation des entreprises»* ou, dans le pire des cas, des *«coupures organisées»* - des délestages -, mais pas de quoi arriver au black-out. *«En aucun cas»*, la France ne devrait arriver à cette situation extrême, rassure RTE.

L'importance de la «sobriété»

Dans son rapport, le gestionnaire du réseau note aussi l'importance de la demande dans l'équation : *«Si celle-ci évolue à la baisse, de manière choisie par les mesures de sobriété et/ou de manière contrainte [...], le risque pesant sur la sécurité d'approvisionnement cet automne et cet hiver est beaucoup plus faible»*, souligne le document. Et ce, même en cas de conditions météorologiques particulièrement dégradées.

En d'autres termes, chaque geste compte, et les plans de sobriété des différents acteurs publics comme privés sont indispensables : la variante sobriété permettrait ainsi de réduire *«par un facteur deux de la probabilité d'utilisation des moyens de sauvegarde et du recours au délestage»*. La baisse de la demande nécessaire pour traverser les périodes les plus difficiles reste limitée : en cas de difficultés rencontrées certains jours, *«l'effort collectif nécessaire pour éviter le recours au délestage porterait sur 1 à 5% de la consommation dans la majorité des cas»*, décrit le rapport. Un chiffre qui pourrait monter jusqu'à *«15%»*, *«en cas de conditions météorologiques extrêmes»*.

Le gestionnaire rappelle également que les pics de consommation concernent notamment le matin, de 8h à 13h, et le soir, de 18h à 20h : il suggère donc de *«déplacer»* des consommations, au-delà de ces horaires, pour atténuer les tensions sur le réseau. Lançant un appel à la mobilisation générale pour préserver le réseau

électrique, RTE fournit également quelques conseils pour réduire sa consommation, comme baisser le chauffage à la maison et au travail, limiter l'éclairage à la maison et au travail (généraliser l'usage des ampoules basse consommation, éteindre les lumières non utilisées à la maison...), ou encore modérer l'utilisation des appareils de cuisson à la maison et au travail, en cas de signal Ecowatt rouge.

À VOIR AUSSI - «Fin de l'illumination de la Tour Eiffel», «extinction des monuments publics», Anne Hidalgo détaille son plan de sobriété énergétique